

Anniversaire du Concile œcuménique de Nicée (325) (III)

Au cours du II^e siècle, nous trouvons des Pères et des auteurs chrétiens qui non seulement prêchent et enseignent, mais surtout qui « rédigent », élaborent des traités. Pour le moment, nous ne disposons pas de la totalité des œuvres écrites. Parfois, nous n'avons même pas le texte dans la langue originale. Aussi est-ce avec prudence que nous entrons dans le témoignage de ces auteurs, dont certains ont donné leur vie pour le Christ par le martyre.

Irénée de Lyon (vers 130-vers 200)

Irénée est originaire d'Asie Mineure. Adolescent, il a écouté l'évêque Polycarpe à Smyrne. Sa famille était déjà chrétienne, convertie par des presbytres de la province romaine d'Asie, qui ont connu, directement ou indirectement, l'apôtre Jean. Sa culture typiquement grecque, littéraire et philosophique, et sa sympathie pour l'empire romain et son organisation politique et administrative, laissent supposer qu'il appartenait à un milieu aisé et cultivé de notables provinciaux, habitués à assumer des responsabilités. Il est possible qu'Irénée ait passé quelques années à Rome, avant 177.

À partir de cette date, Irénée est désigné comme « presbytre » par les confesseurs lyonnais, qui le présentent comme leur messenger auprès de l'évêque de Rome Éleuthère (175-189). Les confesseurs sont des chrétiens qui ont souffert à cause de leur foi, mais qui n'ont pas été exécutés. Après l'action violente du gouverneur lyonnais à l'encontre de la communauté chrétienne, Irénée succède à Pothin (87-177) comme évêque de Lyon. Il jouit d'une grande autorité dans le monde chrétien d'expression grecque, d'abord comme théologien capable de réfuter des enseignements venant de groupes chrétiens en dehors de la Grande Église et de groupes sans lien avec la foi chrétienne ; ensuite comme diplomate dans le conflit entre l'évêque de Rome Victor (189-199) et les chrétiens d'Asie Mineure, qui désiraient maintenir la célébration de Pâques le jour de la Pâque juive, soit le 14 Nisan, le jour de la première lune du nouvel an. Évêque de la capitale des Gaules, Irénée a un large rayonnement.

En Belgique, l'évêque émérite de Liège, Mgr Albert Houssiau (né en 1924), a présenté en 1955 à l'université catholique de Louvain une thèse l'habilitant à devenir maître en théologie, après le doctorat, sous le titre : *La christologie de saint Irénée*. Depuis le XIX^e siècle, beaucoup de recherches ont été entreprises. À l'abbaye d'Orval, le Père Adelin Rousseau (1913-2009) a passé une bonne partie de sa vie à éditer et à traduire des œuvres d'Irénée. De plus, alors qu'on pense que l'œuvre écrite est entièrement en grec, plusieurs traités sont entièrement

perdus, d'autres sont parvenus sous la forme de fragments. Heureusement, nous avons une traduction latine complète de l'œuvre majeure d'Irénée, le *Contre les hérésies*, ainsi qu'une traduction arménienne. Et, surprise, au début du XX^e siècle a été retrouvée une traduction arménienne de l'*Exposé (et « démonstration ») de la prédication apostolique*. Depuis la mort d'Irénée, beaucoup d'auteurs ont pu le lire dans les traductions latine, syriaque et arménienne.

Le concile Vatican II (1962-1965) et le *Catéchisme de l'Église catholique* (1992) portent une attention particulière à l'œuvre d'Irénée. Le monde anglo-saxon, surtout américain, avec ses divers courants protestants, lui réserve depuis la deuxième moitié du XX^e siècle une place de choix.

Le 21 janvier 2022, le Pape François déclare Irénée de Lyon « Docteur de l'Église » (Docteur de l'Unité).

Les gnostiques

Irénée est appelé à répondre aux enseignements de divers groupes, appelés gnostiques. Qui sont-ils ? Valentin enseigne à Alexandrie, en Égypte, vers 130, avant de monter à Rome quelques années plus tard. Quatre au moins de ses élèves ont laissé des traces d'œuvres littéraires : Heracléon, un des premiers commentateurs de l'évangile de Jean ; Ptolémée, exégète de la Bible juive ; Théodote ; Marc, qualifié de magicien par Irénée. Avec les découvertes faites après la deuxième guerre mondiale à Nag Hammadi (Haute-Égypte), on dispose de nombreux témoignages de la pensée gnostique. En particulier le *Traité tripartite*, qui est un exposé systématique de la pensée de Valentin.

Le deuxième grand personnage gnostique est Basilide, contemporain de Valentin à Alexandrie. Basilide a un fils spirituel, Isidore. Deux traités trouvés à Nag Hammadi sont rattachés à Basilide : le *Second Traité du grand Seth* et l'*Apocalypse de Pierre*. Basilide est préoccupé par le problème du mal et de la souffrance. Influencé par la philosophie d'Aristote, il propose une définition du Christ comme un intellect divin. Cette option implique une christologie qui distingue le corps du Sauveur souffrant sur la croix de son corps spirituel au-dessus de la croix, inatteignable par la souffrance et le commun des mortels. Seuls les gnostiques peuvent recevoir la connaissance du Sauveur véritable.

Le troisième groupe de gnostiques, les Séthiens, sont adeptes d'une forme de gnose remontant à la figure biblique de Seth, le troisième fils d'Adam, et aux spéculations juives sur la génération du Déluge selon la Bible. Le texte de référence des Séthiens est l'*Apocryphe de Jean*, trouvé lui aussi à Nag Hammadi, et existant également dans un codex à Berlin.

Ces trois groupes sont le reflet du milieu cultivé d'Alexandrie, au II^e siècle, un milieu bilingue (grec et hébreu) qui s'intéresse à réviser la traduction grecque de la Bible sur la base de textes hébraïques. On se rend compte qu'il faudra encore

beaucoup étudier ce milieu pour entrer dans la pensée de milieux chrétiens qui n'ont pas survécu à l'instauration d'un christianisme autour de la figure des évêques. Voilà pour la description des groupes de gnostiques. Venons-en à leur enseignement.

L'enseignement des gnostiques

L'existence du mal est exposée selon un mythe fondateur qui se déroule comme suit : bien avant l'apparition du monde, la plénitude de la divinité ou « plérôme », composé d'une trentaine d'entités divines (éons), repose dans la plus parfaite harmonie. C'est la passion (*pathos*) du dernier des éons, *Sophia*, qui déclenche toute la cosmologie gnostique. Prise du désir de voir le Père, *Sophia* s'élance vers lui mais comprend rapidement son erreur car il est, par nature, inaccessible et incompréhensible. Sa passion, en se cristallisant en « substance informe », est bannie du plérôme et donne naissance aux éléments matériels, ainsi par nature entachés d'ignorance, tristesse, crainte et stupeur. Se convertissant intérieurement, *Sophia* produit alors un « fruit faible et féminin », appelé « élément psychique » dont provient le démiurge, organisateur de la matière. Enfin, de nouveaux éons sont produits afin de consolider le plérôme et de le ramener au repos : Christ et Esprit Saint. Ils stabilisent les éléments spirituels égarés dans cette aventure et les font « remonter » au plérôme.

Comme pour tout mythe des origines, l'objectif est d'expliquer, par un récit situé en amont du temps, la situation actuelle des hommes ainsi que leurs relations avec Dieu et avec le monde. Deux éléments restent mystérieux. D'une part, l'origine de cette « passion », et, partant, l'origine du mal. D'autre part, le fait que tout le poids négatif du mal se trouve concentré dans la substance matérielle, ainsi considérée comme mauvaise par nature. Par conséquent, si être sauvé du mal équivaut à être sauvé de la matière pour rejoindre le monde spirituel, alors le mal consiste en cette pesanteur qui empêche l'être humain de rejoindre ce monde pur et élevé qu'il entrevoit parfois dans un vertige d'étrangeté.

Action d'Irénée

À partir des années 180, Irénée voit des gnostiques débarquer à Lyon par le Rhône. Avant de construire une réfutation de leur système, en bonne et due forme, il va mettre leur système en lumière, en long et en large. Ensuite, il va commenter le livre de la *Genèse* : le Père créateur y est présenté comme préparant un cosmos, un univers harmonieux et organisé, où il place Adam et Ève. Pour « répondre » à la question du mal, Irénée va poser des principes. Tout d'abord, il opte pour la conception de la Création « à partir de rien ». Certains, dans l'Antiquité, pensaient que la Création désignait la mise en ordre d'une matière préexistante. En fait, à travers l'ensemble de la Bible, on peut comprendre que Dieu n'a pas mis de l'ordre dans quelque chose de préexistant, mais qu'il « fait être ». Irénée est contre le « dualisme » gnostique. Le Dieu unique est un être dont la bonté se manifeste

premièrement dans la Création, le fait d'amener à l'existence, de faire exister à partir de rien.

Ceci a des conséquences : alors que les gnostiques distinguent comme des interlocuteurs différents, le Père d'une part et le démiurge ordonnateur de la matière d'autre part, Irénée répète que le Dieu créateur connu dans la Première alliance est bien le même Père que le Dieu sauveur de la Nouvelle alliance. D'où la formule, régulièrement répétée : *Car le Père n'avait pas besoin d'anges pour faire le monde et modeler l'homme (...), assisté qu'il est pour toutes choses par ceux qui sont tout à la fois sa progéniture et ses mains, à savoir le Fils et l'Esprit, le Verbe et la Sagesse, au service et sous la main desquels sont tous les anges* (Contre les hérésies IV 7,4). Le Père qui crée avec ses deux mains que sont le Fils et l'Esprit est une des premières images chrétiennes de la Trinité.

Au niveau anthropologique, la caractéristique première d'Irénée consiste à estimer que, l'Homme n'étant pas Dieu, il ne saurait d'emblée être parfait. Cela signifie que Dieu, qui donne l'existence, offre aussi la possibilité de progresser en perfection. Il y a un surcroît de grandeur à obéir à l'Esprit pour se laisser parfaire, à grandir dans la ressemblance de Dieu.

Ce principe a une conséquence sur la question du mal : la désobéissance d'Adam et Ève est de l'ordre de celle de petits enfants. Elle n'est pas la manifestation d'un méchant orgueil porté par la révolte. Cependant, la conséquence est lourde. Adam et Ève ont aliéné leur liberté. Au lieu d'obéir librement au Père et de croître ainsi en ressemblance, ils ont obéi au serpent et ils sont incapables de réaliser ce progrès. La racine du mal ne se trouve pas en Dieu, ni en l'Homme, mais dans le serpent.

Le salut ne relève pas de vains efforts humains de purification. Il s'agit de la manifestation de la fidélité de Dieu à son projet : le Fils vient lui-même libérer la liberté de l'Homme. Depuis le commencement, le Fils est révélateur du Père. Cette fonction de révélation culmine dans l'Incarnation. En se faisant Homme, le Fils, le Verbe, donne un modèle adapté aux capacités des Hommes.

Puisqu'il y a eu péché (Adam et Ève), cette fonction de révélation se double d'une fonction de salut. En fait, d'après Irénée, le projet de l'Incarnation n'est pas causé par le péché, mais d'abord par l'amour prévenant de Dieu pour l'Homme. Jésus ne joue pas à faire l'Homme : pour qu'il puisse effectivement réaliser le salut, il faut qu'il soit Dieu. Mais pour que ce salut rejoigne effectivement l'Homme, il faut qu'il soit réellement Homme. Ainsi s'opère la reprise de l'ancienne Création qu'Irénée appelle la « récapitulation dans le Christ ». Le salut de l'Homme se réalise dans l'obéissance du Verbe fait Homme, qui rend de nouveau possible l'obéissance d'Adam.

On le voit immédiatement : nous avons en Irénée un théologien de grande envergure, qui parvient à faire une synthèse du contenu de la foi de la Grande Église.

Dans *Après Jésus, L'invention du Christianisme* :

- Marie-Laure Chaieb, *Irénée face au défi gnostique*, p. 487-493
- Jean-Daniel Dubois, *Valentin, Basilide et les autres*, p. 501-503
- Joël Schmidt, *Lyon et ses martyrs*, p. 558-560

Dans *Découvrir les Pères de l'Église, Nouveau Manuel de Patristique* :

- Agnès Bastit, *Irénée de Lyon (130/140-202 ?)*, p. 135-177

Le milieu d'Alexandrie, en Égypte

La tradition affirme que des Juifs ont traduit la Bible hébraïque en grec dans la ville d'Alexandrie, en Égypte, sous le règne de Ptolémée II Philadelphe (282-246 avant Jésus-Christ). Cette traduction porte le nom de : *Septante*.

Un Juif contemporain de Jésus de Nazareth, **Philon d'Alexandrie** (vers 20 avant Jésus-Christ – 50 après Jésus-Christ), connaît parfaitement la tradition biblique et la culture hellénistique d'Alexandrie. Il est membre d'une famille aisée et influente. Parmi ses activités publiques, on connaît une ambassade à Rome en 38/39 auprès de l'empereur Caligula (37-41) afin de plaider la cause des Juifs persécutés. Philon veut démontrer que la dignité philosophique de la sagesse biblique est bien autre chose que ses détracteurs en disent quand ils la présentent comme une culture barbare. En même temps, Philon dit aux Juifs de son temps qu'ils n'ont pas à choisir entre la religion et la science. Puisant au fond de ce qu'on appelle à l'époque l'école d'Alexandrie, il défend l'idée que Moïse est antérieur aux philosophes grecs et que c'est chez lui que ces philosophes ont puisé leur savoir. Philon connaît très bien la Bible et ses méthodes d'interprétation.

Il semble qu'il y ait eu très tôt des disciples de Jésus dans la ville d'Alexandrie. Lors de la révolte de la diaspora juive de 115-117, la répression romaine a dû emporter les chrétiens considérés comme proches des Juifs. Les survivants sont méfiants envers la philosophie et attachés à la seule autorité des Écritures et de la parole de Jésus.

Après la tourmente antijuive, les nouveaux chrétiens sont issus du monde grec, non-juif. Parmi eux, nous avons les gnostiques : Valentin, Basilide.

Pour aider les nouveaux chrétiens à affermir leur foi, des « maîtres d'école » sont intervenus ; ils ont donné naissance à l'école chrétienne ou *Didascalie* d'Alexandrie. Les maîtres interprètent les systèmes qui remontent aux quatre grandes institutions athéniennes antiques : l'Académie de Platon, le Lycée d'Aristote, la Stoa (Portique) de Zénon et Chrysippe et le Jardin d'Épicure.

Un des fondateurs connus est **Pantène**, originaire d'Athènes ou de Sicile, exégète de la Bible attentif aux particularités de la traduction grecque ; il y trouve une pluralité de sens. Il semble qu'il ait beaucoup voyagé, y compris jusqu'en Inde, ce qui appuie un projet missionnaire.

Clément d'Alexandrie (?-216)

D'origine athénienne, Titus Flavius Clemens, est un converti. Après avoir parcouru la Grèce, la Grande-Grèce, c'est à Alexandrie qu'il aboutit, fasciné par la personnalité de Pantène. Pendant une vingtaine d'années, 180-202, il participe aux travaux de l'école de Pantène. La persécution de l'empereur Septime Sévère en 202 oblige Clément à quitter Alexandrie avec l'évêque du lieu, Alexandre, pour se réfugier en Cappadoce. Il serait mort vers 215-216.

Son ouvrage, *Le Protreptique*, est un discours d'exhortation à se convertir au christianisme. Un autre ouvrage, *Le Pédagogue*, évoque le rôle du répétiteur auprès du jeune élève. Les *Stromates* ou « Tapisseries » sont un recueil où celui qui cherche trouve ce qu'il cherche, à propos du contenu de la foi.

Pour Clément, la sagesse reste le centre et le moteur de la pratique chrétienne. Si le Christ est bien devenu le pivot de sa vie et de son œuvre, l'idée du *Pédagogue* paraît bien manifester cette volonté d'unir ce qu'il y a de meilleur dans les grandes écoles de philosophie grecque avec la révélation chrétienne. Clément est bien le successeur de Philon.

Clément donne surtout des clefs sur la manière dont le chrétien doit conduire sa vie pour parvenir à la connaissance quasi-parfaite de Dieu : *Gnosis*. La vraie gnose est la connaissance de ce Dieu révélé par le Christ.

Origène (185-254)

Origène naît à Alexandrie vers 185, où il restera jusqu'en 232. Il vit au sein d'une famille chrétienne riche et nombreuse. C'est son père Léonide qui se charge de son éducation, en l'introduisant à l'étude de la Bible et à celle des lettres. Lors de la persécution déclenchée par le préfet d'Égypte Laetus en 201, Léonide est emprisonné et exécuté. Origène devient « grammairien » (*grammatikos*), un professeur qui introduit aux auteurs classiques, par la philologie habituelle pratiquée à Alexandrie. On commence par établir un texte « sans fautes », la critique textuelle, avant de passer au commentaire. À cette profession qui permet de subvenir aux besoins de la famille, Origène ajoute l'enseignement de la doctrine chrétienne, dans la communauté chrétienne qui consolide ses structures institutionnelles durant le long épiscopat de Démétrius (189-232). Dans ce sens, on peut dire qu'Origène « succède » à Pantène et à Clément dans la *Didascalie* d'Alexandrie, où il démontre la vérité de la foi chrétienne face aux adeptes de Marcion et aux gnostiques.

Une entrée dans la Bible par de nombreux contacts avec des lecteurs différents

Origène voyage beaucoup. Il accueille les traditions exégétiques judéo-chrétiennes et il approfondit la philosophie, en raison des exigences du public mixte de l'école : des chrétiens et des païens. Il entreprend de rédiger les *Hexaples*, une synopse des Écritures, qui aligne sur six colonnes parallèles le texte hébreu, sa translittération en caractères grecs et les quatre traductions principales dont Origène dispose : la *Septante*, les révisions par Aquila, Symmaque et Théodotion. Pour les *Psaumes*, il ajoute encore deux ou trois autres versions.

Origène mène cette entreprise grâce au soutien financier d'Ambroise, qui a quitté la gnose valentinienne. Il commence à écrire des commentaires et des traités. Après un voyage à Rome vers 215, il est invité par le gouverneur et des évêques de l'Arabie et de la Palestine. Sous le règne de l'empereur Alexandre Sévère (222-235), il devient ami des évêques Alexandre de Jérusalem et Théoctiste de Césarée. Ceux-ci l'invitent à prêcher pour leurs communautés, alors qu'Origène est encore laïc. Il intervient comme arbitre dans des controverses doctrinales en Arabie. Sa renommée est telle qu'il est invité à Antioche pour une rencontre avec Julia Mammée, la mère d'Alexandre Sévère, en 231-232.

D'Alexandrie à Césarée de Palestine

Surgit alors un conflit avec l'évêque d'Alexandrie, Démétrius ; ce conflit devient ouvert lorsque Théoctiste de Césarée ordonne Origène prêtre, en 232. Démétrius convoque un synode qui refuse cette ordination et il fait appel à l'évêque de Rome Pontien (230-235), qui lui donne raison. Finalement, Origène rédige une lettre autobiographique pour se défendre. Il reçoit le soutien de beaucoup d'évêques, dont Firmilien de Césarée en Cappadoce. Il quitte Alexandrie définitivement et il s'installe à Césarée de Palestine.

En contact avec les sages juifs des écoles rabbiniques de Césarée, il poursuit la rédaction de commentaires exégétiques. Il prêche beaucoup, en commentant les textes bibliques proclamés au cours des assemblées de chrétiens. Il amplifie la lecture dite « allégorique » des textes bibliques. Il doit subir l'opposition de chrétiens judaïsants. Une persécution due à Maximin le Thrace (235-238) a failli frapper Ambroise. Héraclas, successeur de Démétrius à Alexandrie (232-247), écrit à l'évêque de Rome Fabien (236-250) pour émettre des réserves sur l'enseignement d'Origène. Celui-ci est obligé de défendre son enseignement dans une lettre à l'évêque de Rome.

L'empereur Dèce (249-251) lance la première persécution générale dans l'empire contre les chrétiens. Origène est emprisonné et torturé. Son juge décide de lui épargner le martyre. Denys, successeur d'Héraclas en 247/248, lui envoie une lettre *Sur le martyre*. Origène quitte Césarée pour Tyr, où il meurt aux environs de 254.

Origène commentateur de la Bible

L'œuvre littéraire d'Origène est immense. En calculant à partir des « livres actuels », on compte plus de soixante mille pages. On classe les œuvres écrites d'Origène en trois catégories.

Les **travaux sur l'Ancien et le Nouveau Testament**. D'après Origène, il y a trois sens de l'Écriture : le sens obvie, historico-littéral, et le sens profond et caché, allégorique. Ce sens profond est double : moral et spirituel.

Les **traités**. Ils relèvent de la réfutation des gnostiques et ils exposent les rapports qui existent entre le Père et le Fils, ainsi que la question du diable. Dans le *Traité des principes* (vers 230), Origène démontre qu'il n'y a qu'un seul principe, le Dieu trine, créateur et sauveur.

Les **lettres**. Sur la centaine de lettres, il en reste dix.

Que dit Origène sur Dieu ?

Il est clair qu'il faut une patience infinie pour découvrir dans la production écrite une « construction » organisée du contenu de la foi chrétienne. Certaines œuvres d'Origène suscitent encore aujourd'hui des controverses. Même au XX^e siècle, des théologiens de haut vol comme Jean Daniélou (1905-1974) et Henri de Lubac (1896-1991) ont dû pointer des « pépites » et des « sujets difficiles ». Néanmoins, on peut au moins reconnaître qu'Origène reconnaît la présence du Fils à côté du Père. La communion qui relie l'un à l'autre se déploie dans l'horizon de la création, aussi bien que dans celui de la rédemption. L'Esprit Saint fait partie de ce rapport privilégié à deux.

Dans *Après Jésus, L'invention du Christianisme* :

- Alain Le Boulluec, *L'école chrétienne d'Alexandrie au temps de Clément*, p. 509-515
- Gilles Dorival, *Origène, l'invention d'une exégèse chrétienne*, p. 516-523

Dans *Découvrir les Pères de l'Église, Nouveau Manuel de Patristique* :

- Philippe Molac, *Clément d'Alexandrie*, p. 289-297
- Lorenzo Perrone, *Origène (185-254)*, p. 299-373

+ Guy,
Evêque de Tournai